

# Bibliographie

Autor(en): **F.F. / E.M.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **51 (1906)**

Heft 8

PDF erstellt am: **26.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

*La route du Simplon*, par Frédéric BARBEY, Illustrations de Fréd. Boissonnas. Un vol. in-4°, Genève 1906. Atar S. A., éditeur.

S'il est une de ses campagnes où la fortune ait souri à Bonaparte, c'est celle de Marengo. Il n'a pas voulu en convenir. Il a truqué de toutes façons les récits rédigés sous sa direction, tant des opérations en général que de la bataille de Marengo en particulier. Ce sont des manœuvres idéales qu'il a décrites, mais non une histoire impartiale et vraie. Mais cette dernière s'est dégagée peu à peu de la légende; les masques dont le Premier-consul avait recouvert la réalité sont tombés, et la vérité, maintenant connue, ne répond pas en tous points à la théorie du vainqueur; elle est assez belle, toutefois, pour que la réputation de ce dernier n'ait point à souffrir.

Il n'en reste pas moins que devant le fort de Bard, il s'en est fallu d'un cheveu que le Premier-consul ne vit s'écrouler tout son échafaudage stratégique. Son plan devant le conduire à Milan et au défilé de Stradella, la marche par le St-Gothard ou le Simplon aurait bien mieux fait son affaire. Seules les circonstances l'avaient contraint à modifier ses projets. Il est probable qu'il ne l'avait point oublié, et que les inquiétudes que lui causèrent le château de Bard n'étaient pas sorties de sa mémoire lorsqu'il donna les ordres pour la construction de la route du Simplon. Il lui fallait une voie transalpine où put passer son artillerie sans courir le risque de longs jours d'arrêt devant de méchantes murailles de pierres sèches barrant un défilé. La route du Simplon, plus courte que celle du St-Bernard, et débouchant sur Milan dans d'excellentes conditions, lui fournirait ce passage indispensable et si désiré.

C'est la construction de cette route que nous raconte M. Frédéric Barbey dans le magnifique ouvrage que nous signalons à nos lecteurs. L'auteur a pensé, en effet, qu'une œuvre de l'envergure de la route du Simplon conçue et poursuivie par un génie de l'envolée de Napoléon I<sup>er</sup> méritait mieux qu'une édition ordinaire, si soignée fut-elle. C'est donc un volume de luxe et d'une valeur artistique réelle qu'il nous présente, tant au point de vue typographique qu'à celui des illustrations. Boissonnas qui est un maître en la matière s'est surpassé; les photographies dont il a orné le volume sont de purs chefs-d'œuvres.

Quant au récit, il a été composé à l'aide de documents d'archives, la plupart inédits, et il nous retrace, en un tableau très clair, très vivant, très complet, cette longue lutte de l'ingénieur contre la montagne, cette campagne de six années qui, non sans dures peines, non sans déceptions, non sans victimes aussi, vainquit la nature impassible, mais résistante.

Ce récit prend plus d'intérêt encore comparé à la lutte plus récente mais non moins acharnée que nous venons de vivre et dans laquelle l'ingénieur a engagé, pour la seconde fois, son formidable duel contre la barrière du Simplon. Comme il y a cent ans, la montagne mystérieuse a résisté de toute sa puissance massive contre le génie humain, et si domptée pour la seconde fois, elle ne l'a pas été du moins sans avoir opposé la magnifique protestation de la nature violée.

M. Frédéric Barbey, après une rapide description du Simplon avant la route de Napoléon, s'arrête à la conception de l'œuvre, puis à sa construction dont il montre les deux périodes, militaire et civile, à son complément et à son exploitation sous l'Empire, terminant ce minutieux exposé

par l'histoire de l'hospice que l'on ne saurait, moralement, détacher de celle de la route. Il décrit toutes les difficultés auxquelles se heurtèrent les ingénieurs, Céard, entre autres, l'ingénieur en chef, difficultés dont les principales ne furent pas toujours le fait de la nature, mais bien le fait des hommes. Et l'on admire d'autant plus les efforts de ces travailleurs auxquels l'ouvrage de M. Barbey apporte un bel et légitime hommage.

Aujourd'hui, le chemin de fer a supplanté la route ; il l'a supplantée du moins au point de vue de la facilité et surtout de la rapidité des communications. Elle n'en verra pas moins augmenter le nombre de ses visiteurs et de ses admirateurs, car plus la science de l'ingénieur écarte de nos pas les obstacles et l'imprévu, plus l'étincelle d'idéal déposée dans le cœur humain nous porte à rechercher l'épanouissement de l'art aux sources vives de la nature. Ainsi, malgré tout, c'est la nature encore qui reste la grande invaincue.

F. F.

---

*Guide routier suisse* pour touristes, cyclistes, automobilistes, militaires par A. EICHENBERGER, premier-lieutenant. Broch. de 124 p. Zurich, 1906. W. Steffen, éditeur. Prix 1 fr.

Le *Guide routier*, rédigé avec soin par un touriste expérimenté, constitue un livre de poche sûr qui rendra de précieux services. Les itinéraires ne donnent pas seulement les distances d'un lieu à un autre en partant du point de départ ou d'arrivée, mais aussi celles entre le point d'arrivée et chacune des stations intermédiaires. La donnée des altitudes permet en plus de se rendre compte à peu près de la conformation du terrain, des montées et descentes. La nomenclature des croisées de routes, placée dans une colonne particulière, et la carte spécialement dessinée pour cet ouvrage, permettent une consultation rapide et un usage pratique du guide. Dans le texte, l'auteur qui a beaucoup voyagé, donne des conseils éprouvés pour le tourisme, des tours de mains pour le voyage, les signaux d'alarme du C. A. S., des règles simples du temps, les accessoires de la pharmacie du touriste. En outre, il attire l'attention sur les dangers des ascensions de montagnes ; il donne en plusieurs tables des données comparatives du temps, mesures itinéraires, monnaies, ainsi que la manière de s'orienter sur un terrain inconnu à l'aide de la boussole, avec et sans carte, d'après le soleil, la lune et les étoiles.

---

*Bibliographie der französischen Truppengeschichten*, par Dr Paul HIRSCH, Bibliothekär an der Königlichen Bibliothek zu Berlin. 1 vol. in-8°. Berlin, 1906. Mittler und Sohn, éditeurs.

On n'écrit pas l'histoire militaire sans consulter les archives et historiques des corps de troupes qui en sont parties intégrantes. M. le Dr Paul Hirsch a publié, en 1905, une bibliographie de l'histoire des régiments et bataillons allemands. Il vient de faire de même pour les troupes françaises. Il fournit dans son volume 642 titres d'ouvrages intéressant des unités de toutes armes. De nombreux historiens de l'avenir pourront être reconnaissants à l'auteur de son travail de bénédictin.

F. F.

---

*La guerre d'indépendance allemande de 1813*, par M. le Dr Emile FARNY, 1 vol. in-8° de 112 pages. La Chaux-de-Fonds, 1906. Imprimerie du National Suisse.

Le centenaire de Iéna a fait éclore, en Allemagne, toute une abondante littérature étudiant en long et en large la campagne de 1806 et celle de

1813. Si, il y a quatre ans, M. Otto Hornack, a pu écrire, comme le rappelle M. Farny, que l'histoire scientifique complète de la guerre de l'indépendance allemande n'existait pas encore, aujourd'hui, en ce qui concerne les faits se rapportant de près ou de loin aux événements militaires, la lacune est comblée. Les ouvrages du grand état-major d'une part, ceux, d'autre part des généraux von Holleben, von Janson, v. Lettow-Vorbeck, du major Friedrich, ont profondément défriché le terrain. Les mémoires et les archives mettent à nu leurs trésors.

Plus modestement, mais avec clarté, M. le professeur Farny a pris soin de résumer dans une courte brochure l'histoire de la période qui s'étend des débuts de 1813 à la bataille de Leipzig. Il montre l'explosion du patriotisme allemand, l'ardeur d'affranchissement des populations qui grandit au fur et à mesure que s'accroît le déclin de Napoléon. Outre les récits succints des opérations et des combats, il jette un coup d'œil sur les dessous de la politique napoléonienne, et donne, en pendant aux luttes des armées, la lutte de la diplomatie et des gouvernements.

Pour qui désire se remémorer en peu de pages les grandes lignes de cette époque si importante par les événements qu'elle a vus et les suites qu'ils ont produites, la brochure de M. Farny est un guide à la fois agréable et sûr.

F. F.

---

*France et Japon en Indo-Chine*, par le lieutenant-colonel PÉROZ. — 1 vol, in-8° de 279 pages. — Paris, Chapelot, 1906. — Prix 3 fr 50.

La question de l'Indo-Chine est une des plus angoissantes de celles que la France a à envisager. Cette colonie est menacée, à plus ou moins bref délai, par le Japon. Est-il raisonnable de songer à l'en préserver ? Et, dans ce cas, quels moyens y employer, qui soient compatibles avec les exigences de la situation financière et des aspirations de la métropole ?

Le lieutenant-colonel Péroz a traité ce sujet d'une façon remarquable et, autant que j'en puisse juger, magistrale. La lecture de son livre me donne l'impression d'un officier éminent, en même temps que d'un penseur impartial et courageux, aussi dépouillé qu'il se puisse de tout esprit particulariste d'arme, capable de sortir de sa spécialité, et, malgré l'élévation de ses vues, très pratique.

Les solutions qu'il préconise semblent à la fois simples, économiques et efficaces. Peut-être trouvera-t-on qu'il y a quelque contradiction entre son idée de fusionner les troupes métropolitaines avec les troupes coloniales et sa proposition d'ouvrir, dans les écoles militaires, une section spéciale à celle-ci ; mais ce n'est là qu'un détail. Et je préfère louer la cranerie avec laquelle l'auteur dénonce les vices de son arme, sa désorganisation, son indiscipline. Puisse-t-on finir par comprendre que mieux vaut étaler la vérité que la comprimer, et que c'est prouver l'affection que l'on a pour l'armée que de flageller ses membres indignes avec des paroles aussi cinglantes. On éprouve un véritable soulagement à lire ces pages passionnées et qu'une saine irritation rend singulièrement éloquentes.

E. M.

---

*Le général Choderlos de Laclos (1741-1803)*, d'après des documents inédits, par M. Emile DARD. 1 vol. in-8° de 516 pages, avec un portrait. Paris, librairie académique Perrin, 1905. Prix 5 fr.

Bien qu'elle manque de vie et parfois même de clarté, cette biographie de l'auteur des *Liaisons dangereuses* est d'un intérêt vraiment poignant. Le côté psychologique de cet écrivain notoire, le rôle qu'il a joué dans le drame ré-

volutionnaire, sont étudiés avec plus de détails que sa carrière militaire. Mais nous voyons pourtant qu'il fut un officier de grande valeur, très apprécié de Montalembert, dont il prônait la fortification polygonale au détriment de la fortification bastionnée. Mal lui en prit, d'ailleurs, car le réquisitoire qu'il écrivit contre Vauban entraîna sa disgrâce. Il avait 47 ans et était encore capitaine, quand il quitta l'armée,

Mais il aimait trop sa profession, il la connaissait trop, pour n'y pas revenir quand les circonstances s'y prêtèrent. On a pu se demander à bon droit s'il n'a pas été le véritable artisan de la victoire de Valmy, à supposer que ç'ait été une victoire. En tous cas, il a eu sur la conduite de la guerre, ce vieux capitaine, des idées de vrai général.

Il fallut le 18 brumaire pour qu'il rentrât dans l'armée. Et c'est à soixante ans qu'il reçut le baptême du feu. Il mourut en Italie de fatigue, d'épuisement, de maladie, après une vie singulièrement diverse, mouvementée, passionnée et passionnante. Il reste énigmatique : il avait une extrême distinction d'esprit et de remarquables qualités de cœur, mais on ne voit pas très clair dans son âme. Ceci est peut-être un peu imputable à M. Emile Dard qui ne nous montre pas non plus ce qu'il y a eu de vraiment neuf dans les obus dont Laclous conçut l'idée, dans l'affût de côte qu'il proposa. Mais nous devons trop de reconnaissance au chercheur qui a remis au jour un artilleur oublié, pour lui en vouloir d'avoir gâté le plaisir qu'il nous a fait en laissant le doute planer sur quelques points. E. M.

---

*Ames soudanaises*, par M. Pierre DORNIN, avec une préface de M. Paul ADAM.  
— 1 vol. in-14 de 269 pages. — Paris, Ollendorf, 1906. Prix : 3 50.

L'an dernier, le commandant Ferry publia un livre, *La France en Afrique*, « dont chaque page révéla les problèmes et les espoirs de notre entreprise, » dit M. Paul Adam. Et celui-ci ajoute que M. Pierre Dornin est un explorateur (j'ai pourtant cherché vainement son nom dans les comptes-rendus de la Société de géographie), un explorateur qui a vécu longtemps au milieu des Toucouleurs, des Bambaras, des Peuhls, des Maures, et que, dans ses *Ames soudanaises*, il n'a fait que compléter l'étude du commandant Ferry.

Il ébauche la psychologie des races et des êtres que nous allons transformer, nous dit encore le romancier-préfacier ; et cela sous la forme la plus séduisante, celle du conte littéraire aux épisodes passionnés. A lire ces curieuses fables qu'on sent interpréter directement la vie palpitante des Noirs, on s'étonne que ces hommes, que ces femmes, ne diffèrent pas extrêmement, par le caractère ni les mœurs, de nos paysans, de nos bergers, de nos laboureurs.

Mais ce n'est pas comme contribution à la psychologie et à l'ethnologie qu'il convient de mentionner ici cet ouvrage, c'est parce qu'il contient des renseignements vécus et vivants sur des troupes qui font partie de l'armée française, troupes d'une nature toute spéciale et qui ne laissent pas d'être intéressantes à connaître. E. M.